

Arts et scènes

Alfred Brendel, l'ombre d'un géant sur des musiciens en herbe

Invité par la Geneva International String Academy, l'immense pianiste aujourd'hui à la retraite a partagé son savoir avec des étudiants et un public conquis. Reportage.

Rocco Zacheo

La fragilité d'Alfred Brendel est de celles qui vous font retenir votre souffle lorsqu'elle se manifeste près de vous. Ces jours-ci, au cœur même de la Société de lecture de Genève, un petit monde peuplé de mélomanes et de jeunes musiciens en a fait sans doute l'expérience. Plié sur sa canne, dos courbé, regard clair qui vous toise depuis le bas, cheveux blancs quelque peu en bataille, le pianiste autrichien âgé de 91 ans a généré une vague d'émotion à chacune de ses apparitions. Une sorte de vénération qu'on réserve aux figures marquantes au soir de leur vie.

Ce grand interprète, qui a marqué les esprits et les scènes durant plus d'un demi-siècle - ses enregistrements consacrés en particulier à Beethoven et à Schubert n'ont pas pris une ride -, était l'invité de marque de la 2^e édition de la Geneva International String Academy. Plongé au milieu de jeunes musiciens et d'un auditoire captivé, l'homme n'a rien perdu de son magnétisme. Assis face à ses protégés, il a été un pédagogue pointilleux et bienveillant. Face au public, un conférencier d'une érudition vertigineuse, maniant avec agilité propos sérieux et touches discrètes d'humour. Sa vie est ainsi faite depuis qu'il a décidé, en 2008, de s'éloigner des concerts et des récitals pour partager par des écrits et des rencontres son savoir encyclopédique.

Conférencier érudit

De Yale à Oxford, de Princeton à Berkeley, en passant par Cambridge et Harvard, les grandes universités du globe ont accueilli un jour les cours magistraux livrés par le natif de Weissenberg, ville aujourd'hui en République tchèque. Mais qu'est-ce qui pouvait bien le pousser à faire escale à Genève? Pour en savoir davantage, il faut se tourner vers Noémie Bialobroda, altiste du Quatuor Aviv et codirectrice de l'académie avec le violoniste Sergey Ostrovsky. Elle évoque tout d'abord la présence dans son paysage d'une petite chaîne de connaissances de connaissances qui ont un lien permettant d'accéder au pianiste. Et puis, il y a eu le reste: «Une fois le premier contact établi, je lui ai parlé de notre académie et je lui ai envoyé un choix de vidéos cap-



Alfred Brendel lors d'une master class donnée à la Société de lecture lors de la Geneva International String Academy. FRÉDÉRIC GARCIA

«Les images qui montraient la qualité des musiciens l'ont immédiatement convaincu de venir à Genève.»

Noémie Bialobroda
Codirectrice de l'académie

tées lors de la première édition, l'année passée. Ces images, qui montraient la qualité des musiciens, l'ont immédiatement convaincu. D'autant que depuis plusieurs années, ses travaux se concentrent sur la musique de chambre et tout particulièrement sur les quatuors à cordes.»

À Genève, la parenthèse pédagogique estivale conçue par Noémie Bialobroda et Sergey Ostrovsky se dédie précisément à ce pan du répertoire. Vingt-trois musiciens - dont quatre membres d'un quatuor - venus du monde entier et sélectionnés sur dossier se retrouvent et évoluent dans des conditions optimales. Le programme de la semaine? D'une simplicité désarmante: ouvrir des partitions, les labourer sans cesse et cueillir les précieuses indications des coaches de renom qui pilotent la démarche. Les deux fondateurs de l'académie sont de ceux-là,

le violoncelliste allemand Peter Bruns, professeur à la Haute École de musique de Leipzig, est lui aussi au rendez-vous.

Et grande cerise sur le gâteau, Alfred Brendel a suivi donc une poignée de jeunes durant deux master classes. Depuis son fauteuil, partition du «Quintette à cordes en ut majeur, D.956» de Schubert sous les yeux, crayon jaune dans la main, agissant comme une baguette de chef, l'artiste a d'abord écouté, laissant filer le premier mouvement. Puis, il est revenu sur tel passage pour exiger qu'on respecte un «pianissimo», pour donner de la vigueur à tel autre «crescendo», pour galber telle séquence avec du «portamento». Autant d'indications minutieuses qui ont eu le pouvoir, une fois suivies, de faire surgir des facettes presque cachées du texte. Dans sa quête, on le devine par touches, il y a le souci de retrouver la voix et l'âme de Schubert. De cueil-

lir l'esprit de cette pièce tardive - achevée deux mois avant son trépas -, par endroits brumeuse et poignante.

L'amour du détail

«Brendel a eu une vie artistique d'une richesse inouïe, note Noémie Bialobroda, et il y a quelque chose d'étonnant et de profondément émouvant dans cet intérêt qu'il porte aujourd'hui aux infimes détails expressifs de ces œuvres testamentaires.» Cet attachement, on l'a retrouvé dans la conférence de jeudi, dédiée au style tardif de Ludwig van Beethoven. Ses derniers quatuors avec leur inventivité si révolutionnaire pour l'époque, ses trois dernières sonates pour piano et d'autres pièces encore ont trouvé à travers ses mots rauques un éclairage renouvelé. Et on se découvre désormais à écouter d'une oreille rafraîchie ces chefs-d'œuvre éternels.

PUBLICITÉ

MUSIQUE ET VIE

Concerts d'été en Vieille-Ville

Église Luthérienne, Genève	
12h30-13h30 - entrée libre, collecte	
Lundi 11/7	Récital de piano • Amnon Shchall Œuvres de J.S. Bach et Liszt
Mardi 12/7	Groupe LècheBéton Musique du Monde
Mercredi 13/7	L'École de Musique « Le violon dansant » Violon : Olivia Alonso Dabros, Gayané Hekimian Alves, Mathilde Soares Pinto, Mathilde Walter Violoncelle : Ludivine Walter Trompette : Lionel Walter Piano : José Alves, Clara Cellich Œuvres de Mozart, Chostakovitch, Alfaras, Rieding, Fletcher, etc.
Jeudi 14/7	« Voyage au fond de Soie » Isabelle Nicolas, chant Edith Ioja, piano Airs et chansons de Händel, Strozzi, Mozart, Duparc, chants traditionnels japonais, coréens, chinois, québécois
Vendredi 15/7	Eduardo Kohan, saxophone, piano, clarinette basse Robério Feltosa, voix, percussion Univers musical à partir des racines argentines et brésiliennes, teintées de jazz
Samedi 16/7	Récital de piano • Michel Müller Œuvres de Beethoven, Chopin, Scriabine

Siège culturel

L'Orchestre de la Suisse romande déménage et rêve en grand

C'est une nouvelle qui renvoie au passé récent de l'Orchestre de la Suisse romande en même temps qu'elle projette l'institution vers un avenir chargé de belles promesses. En juillet 2023, son cœur administratif quittera les bureaux de la rue des Maraîchers pour investir, à l'exception du rez-de-chaussée, l'entière de l'immeuble qui jouxte le Victoria Hall, sur la rue Bovy-Lysberg.

Déjà locataire des lieux jusqu'au début des années 2000, mais sur deux étages seulement, l'OSR a donc saisi l'opportunité qui s'est présentée avec le départ conjoint des occupants actuels pour se rapprocher une fois encore et de manière considérable - on ne pourrait faire mieux - de la salle historique où se produisent ses musiciens.



L'OSR en concert au Victoria Hall. PIERRE ABENSUR

Le déménagement présentera ce premier gros avantage d'offrir à la direction et aux collaborateurs des volumes bien plus adaptés que

ceux occupés actuellement. Et pour ne rien gâcher, les coûts de location du nouveau siège seront pris en charge par un mécène anonyme. Il

y a davantage dans cette opération, qui pourrait changer en profondeur le quotidien de l'orchestre.

Présidente du conseil de fondation de l'OSR, Charlotte de Senarclens en décrit les contours: «Dès que nous avons eu vent de la disponibilité de l'immeuble et que nous avons été sûrs de pouvoir nous y installer, nous avons entamé une réflexion avec les magistrats de tutelle de la Ville, qui est propriétaire de la Victoria, et du Canton de Genève. L'idée que nous avons mise sur la table, et qui est aujourd'hui à l'étude, consiste à relier les deux bâtiments et à générer ainsi des espaces qui amélioreraient considérablement le confort de tous ceux qui en ont l'usage.»

La nouvelle fluidité générée par ce réaménagement permettrait

d'accueillir dans des conditions idéales les artistes invités, par exemple, qu'ils soient chefs ou solistes. Elle bénéficierait aussi aux pupitres de l'OSR. Pour Steve Roger, directeur général de la maison, «ce sont tous les acteurs du domaine, agences et autres institutions œuvrant dans les lieux durant la saison, qui pourraient profiter de l'intervention à l'étude».

Pour l'heure, la démarche jouit du soutien des autorités et pourrait grandement améliorer les places de travail du personnel du Victoria Hall, dont certains occupent des bureaux en sous-sol. C'est donc au bureau d'architecture, déjà sollicité lorsqu'il s'est agi de surélever l'immeuble concerné, de donner forme aux idées qui surgiront durant les prochains mois. **Rocco Zacheo**